

# Mulhouse

## Insertion professionnelle Dans la peau d'un entrepreneur

Peu ou pas diplômés, une douzaine de jeunes de l'agglomération mulhousienne ont pris part à un stage animé par le Réseau Étincelle et destiné à faciliter leur Insertion professionnelle. A son terme, ils ont présenté mercredi à un jury des projets de création d'entreprise. Fictifs, mais sacrément bien ficelés.

« S'adresser à des jeunes sortis du système scolaire sans diplôme ou avec peu de qualification et les aider à devenir entrepreneurs de leur vie. » Voilà la vocation du Réseau Étincelle, né dans le Nord fin 2010 à l'initiative d'entrepreneurs, résume son délégué général, Olivier Vigneron.

### Qu'ils reprennent confiance en eux et prennent conscience de leurs talents

L'association a essaimé en Alsace fin 2011 et après Colmar, la deuxième session qu'elle a organisée dans la région vient de se tenir à Mulhouse : 60 heures de formation sur une durée de trois semaines pour 14 jeunes de l'agglomération, dont 12 sont allés jusqu'au bout.

Les participants ont été aiguillés vers ce stage par les équipes qui les épaulent à Sémaphore, Réussir ou Espace Développement. « Ils ont en commun d'être jeunes, d'avoir de l'énergie et du talent et de chercher du travail », a dit Olivier Vigneron en présentant le groupe mercredi dans les locaux de DMC, où s'achevait cette session et où tous les partenaires ont été accueillis par Dominique Poile, le président de l'entreprise textile.



Au premier plan, Amélie et Giovanni, deux des stagiaires qui ont été accompagnés pendant trois semaines par les partenaires du Réseau Étincelle.

Photo Dom Poirier

un des partenaires alsaciens du Réseau Étincelle.

Au programme des trois semaines ? « On a parlé de leurs passions, de leurs centres d'intérêt, des potentiels qu'ils peuvent valoriser. Et ils se sont mis dans la peau d'un entrepreneur. Le but, c'est qu'ils reprennent confiance en eux, qu'ils prennent conscience de leurs talents, qu'ils acquièrent les codes du monde professionnel et puissent ainsi trouver plus facilement un emploi ou reprendre un parcours de formation avec une envie et un projet », explique le délégué général, qui a animé le stage avec la coach et consultante Dany Geiger.

Les stagiaires ont visité plusieurs entreprises engagées au sein du Réseau Étincelle : le cabinet de consultants Activ RH, qui accueillait la formation dans ses locaux au Parc des Collines, la boulangerie Wilson, Schneider Emballages, DMC. Au fil des 60 heures, les jeunes ont aussi élaboré des projets – fictifs – de création d'entreprise, qu'ils ont soumis mercredi à un jury de six membres présidé par Jean-Philippe Hauss, p.-d.g. du bureau d'études sausheimois Sedime.

Khadija Bizaguen et Loubna Afkir ont par exemple planché sur la création d'un salon de coiffure et d'esthétique, qu'elles ont baptisé Studio Chams, « ce qui veut dire soleil en arabe ». Public visé, prestations et tarifs, campagne de pub pour lancer le salon, « petits plus » de la maison (atelier pour occuper les enfants qui accompagnent leur maman, carte de fidélité, prestations à domicile...), profil des salariés recherchés, investissements de démarrage et tableau d'amortissement, plan de financement... Avec leurs formateurs, les deux jeunes femmes ont sacrément bien ficelé leur projet. Et itou pour les autres stagiaires.

### On était traités comme des professionnels, ça fait du bien

Vanessa Tritsch a imaginé un magasin dédié aux fans de l'univers fantastique, qui proposerait livres, jeux vidéo et produits dérivés. Son nom : Doll Alyaah. Et la conceptrice, imaginative et passionnée, a même concocté un slogan maison : « Chez Doll

Alyaah, le mot fantastique est une loi » !

Giovanni Sallustio, 19 ans, et Amélie Pfeiffer, 16 ans, ont respectivement conçu les projets de devenir paysagiste et photographe. Tous deux saluent ces trois semaines passées avec les partenaires du Réseau Étincelle. « J'ai trouvé ça bien. On a fait de nombreux exercices, sous forme de jeu. On s'est par exemple mis à la place d'un patron qui recrute et après dans la peau du candidat à ce emploi. On a rencontré des chefs d'entreprise. On a vu ce qu'était la vie d'entrepreneur », témoigne Giovanni, qui cherche un emploi après un an d'apprentissage en restauration, des stages en boulangerie ou comme peintre en bâtiment et de courts emplois dans le déménagement ou les travaux publics. « Ce stage m'a appris plusieurs choses. Et on était traités comme des salariés, comme des professionnels. Ça fait du bien ! », poursuit Amélie, qui a arrêté sa scolarité en 3<sup>e</sup> et a fait depuis des stages en boutiques de prêt-à-porter ou en boulangerie.

François Fuchs